

ÉLEVAGES DE PORCS LA CONCENTRATION S'ACCÉLÈRE

Une des plus sévères crises jamais rencontrées frappe l'élevage porcin, alors que d'importantes modifications structurelles ont accompagné la croissance française des dix dernières années. Face aux contraintes et sous l'oeil attentif de la société, le modèle peut-il à l'avenir espérer les mêmes succès ? L'observation des caractéristiques structurelles de la production est le point de départ indispensable à toute réflexion sur les choix stratégiques.

La dernière enquête de 1997 sur la structure des exploitations agricoles en France fournit une photographie détaillée du secteur porcin. Le cheptel national a augmenté de 23% par rapport au dernier RGA de 1988, atteignant 15,08 millions de porcs et 1,48 million de truies. Dans le même temps, le nombre des exploitations ayant des porcs a baissé de moitié. Elles sont plus spécialisées : sur 78 000 détenteurs, 16 800 élevages de plus de 100 porcs détiennent la quasi-totalité du cheptel.

Croissance des ateliers

Les truies se répartissent dans 19 200 exploitations, mais les 7 000 élevages de moins de 20 truies, ont une place marginale (2% des animaux). Au fil du temps, le cheptel reproducteur se concentre dans des élevages plus grands. La taille moyenne des plus de 20 truies est de 119 reproductrices. Entre 1988 et 1995, la part des élevages de 100 à 200 truies a augmenté, pour dépasser le tiers de l'effectif national. Depuis elle a reculé, au profit d'ateliers encore plus grands : en 1997, 29% des truies sont dans des élevages de 200 à 500 truies et 9% dans des unités supérieures à 500.

Plus de naisseurs-engraisseurs

Selon l'enquête de cheptel de novembre 1998, les éleveurs naisseurs-engraisseurs (y compris ceux qui vendent une partie de leurs porcelets) représentent 83% des truies, contre 62% en 1986. Les naisseurs traditionnels se sont effondrés, avec moins de 5% des truies (19% en 1986). Les naisseurs avec vente au sevrage ont maintenu leur part (10% des truies), mais leur taille moyenne est inférieure à celle des naisseurs-engraisseurs : 58 truies contre 124.

Les naisseurs-engraisseurs détiennent 69% des porcs à l'engrais. Le cheptel des post-sevrageurs engraisseurs s'est accru pour atteindre 9% des effectifs, mais la part des engraisseurs, s'est réduite de moitié en dix ans : ils n'ont plus qu'un porc sur cinq.

Dynamiques régionales variables

La croissance du cheptel s'est faite surtout à l'ouest, en Bretagne, Pays-de-Loire et Basse-Normandie. En 1997, ces trois régions rassemblent 72% de l'effectif national, contre 63% dix ans plus tôt. Les 11 premières régions totalisent 95% du troupeau français, avec des évolutions diverses. Le cheptel s'est fortement réduit dans le Nord

et en Rhône-Alpes tandis qu'il a augmenté sensiblement, dans le Centre et en Haute-Normandie. En Midi-Pyrénées, Aquitaine, Poitou-Charentes et Auvergne, il s'est plus ou moins maintenu.

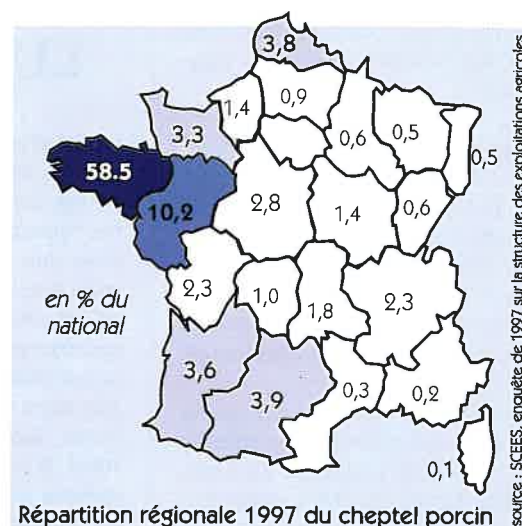
La taille des ateliers varie selon les régions. Les élevages de plus de 20 truies ont en moyenne 156 reproductrices en Bretagne (contre 119 pour l'ensemble France). La part des élevages de plus de 100 truies y plus est forte : 85% du cheptel reproducteur contre 71%. Les plus grands ateliers, 200 à 500 truies et plus de 500, y regroupent respectivement 36% et 11% des animaux. La part de ces grands ateliers est plus réduite en moyenne dans les autres régions où ils représentent 20 et 6% des truies situées en dehors de la Bretagne.

De multiples mutations

L'agrandissement des élevages, le développement du naisseur-engraissement et la spécialisation en bassins de production ont été de pair avec la croissance porcine et l'amélioration de sa compétitivité. Face à des contraintes nouvelles comme le coût des investissements, la rareté de la main d'oeuvre ou la réglementation sur l'environnement, de nouveaux mo-

dèles se développent. Ainsi certains éleveurs font engraisser leurs animaux à façon par un autre exploitant. En novembre 1998, 1 200 éleveurs ont déclaré avoir "donné à façon" et près de 2 700 avoir "pris à façon", respectivement 5 et 7% du cheptel national, pour une large part en Bretagne¹. Concurrencée par d'autres bassins aux structures de production et de filière plus concentrées, la production française doit, pour garder sa place, poursuivre la recherche de modes d'organisation et de production plus efficaces. Elle doit pour cela valoriser ses atouts, en tenant compte des questions commerciales, sociales et environnementales.

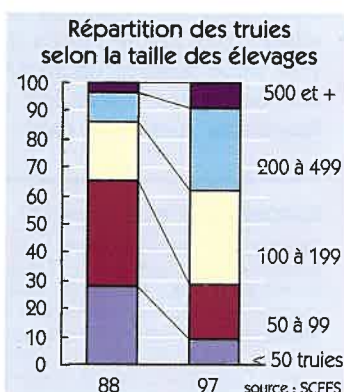
(1) Chiffres partiels du travail à façon. Ils ne comprennent pas les firmes intégratrices, ni les éleveurs sous contrat n'ayant pas le statut d'agriculteur.



classes de taille	tous porcs		porcs engrais		truies		
	% anim.	nb élev. ¹	% anim.	nb élev. ¹	% anim.	nb élev. ¹	
1 à 99	2,3	60,1	2,4	58,8	1 à 20	2,3	7,0
100 à 499	14,8	8,4	28,3	8,6	20 à 49	6,6	2,9
500 à 699	9,5	2,4	14,9	2,3	50 à 99	19,9	4,1
700 à 999	12,7	2,3	18,8	2,0	100 à 199	33,1	3,6
1 000 à 2 000	29,8	3,3	25,6	1,7	200 à 499	29,0	1,5
> 2 000	29,8	1,5	10,0	0,3	> 500	9,1	0,2
total¹	15 080	77,9	8 826	73,7	total¹	1 485	19,2

(1) en milliers

source : SCEES, enquête de 1997 sur la structure des exploitations agricoles



régions	nombre exploit.	taille moy. ¹
Bretagne	5 361	156
Pays de Loire	1 499	103
Nord-Pas de Calais	874	59
Midi-Pyrénées	816	75
Aquitaine	586	84
Basse-Normandie	537	99
Auvergne	424	76
Centre	330	145
Poitou-Charentes	313	118
Picardie	233	61
Bourgogne	217	114
Limousin	210	66
Rhône-Alpes	207	80
Haute-Normandie	113	170
Lorraine	97	61
Alsace	89	90
Champagne-Ardenne	87	124
Corse	56	35
Languedoc	51	98
Franche-Comté	49	72
Prov. Alpes-Côte Azur	23	79
Ile-de-France	8	37
France	12 220	119

(1) truies/exploitation

source : SCEES